

et de bienfaisance, d'avoir à laisser leur costume particulier. A leur grande surprise, les Sœurs refusèrent de se soumettre à cet ordre. On les notifia alors d'avoir à laisser l'état si elles ne voulaient pas se soumettre à cette injonction.—Très bien, répondirent les Sœurs, nous partons.—Surpris de cette réponse, on tenta alors de les amener à quelques concessions ; mais elles demeurèrent inébranlables, et se disposèrent de suite à se rendre à la maison mère, à Paris.

Comme il y avait un grand nombre de Sœurs Mexicaines, on exigea d'elles un consentement par écrit de leurs parents, avant de les laisser partir. Mais contre l'attente de tous, ce consentement fut aussitôt donné. 140 de ces Sœurs se rendirent de suite à Vera-Cruz, pour s'embarquer pour la France. Elles furent accueillies par le peuple de cette ville avec les sentiments de la plus vive sympathie ; on s'empressa même de pourvoir à tout ce qui pouvait leur être nécessaire, et ce ne fut qu'avec les larmes dans les yeux qu'on les vit s'éloigner. Deux semaines plus tard, elles rentraient saines et sauves, à la maison mère, rue du Bac, à Paris.

Vingt-quatre de ces Sœurs se rendirent à San Francisco, où on leur fit une réception publique. " Ce n'est pas le peuple du Mexique qui vous expulse, dit Mgr. Allemany, en leur souhaitant la bienvenue, mais les vauriens qui sont aujourd'hui à la tête de ce gouvernement. Qui sait ? Peut-être verrons-nous bientôt les catholiques sincères du Mexique venir nous redemander les secondes mères de leurs enfants qu'ils estimâient tant, leurs anges consolateurs dans leurs souffrances et leurs misères " .....

Le Général Roseneranz, invité à prendre la parole, dit entre autres choses : " La parole n'est pas mon don ; je sais mieux agir que parler. Je me contenterai de dire que je connais les Sœurs de charité. Je les ai vues à l'œuvre sur les champs de bataille de notre dernière guerre. Je les ai vues, calmes et intrépides, panser les plaies des blessés, sans s'inquiéter des éclats d'obus et des projectiles de tout genre qui sifflaient à leurs oreilles, lorsque de vieilles moustaches à leur côté, qui plus d'une fois déjà avaient aspiré la poudre des combats, tremblaient pour leur propre peau." Ces paroles furent suivies d'un tonnerre d'applaudissements de la part de la nombreuse assemblée, se composant de dénominations religieuses de toutes sortes.